

44 I Et je te veux et je t'en veux.

D'un téléphone' absent, à une porte close.
D'une' attente' qui oublie, que quelque part, j'attends.
D'un moi, bien trop patient, qui achète' des roses,
Jusqu'à ces lits de fleurs qui n'ont plus de printemps,
je te veux.
Je te veux.

De te sourires là-bas , qui ne me sourient pas,
Au toucher de ta peau, où je n'ai pas le mot.
De moi qui reste' là, à ressembler pour toi,
À quelques ronds dans l'eau, sur une' musique slow,
je te veux.
Je te veux.

Je te veux et je t'en veux, d'être toi.
Je te veux et je t'en veux, de ne pas être à moi.
Je te veux et je t'en veux, prends garde' à toi,
Aujourd'hui, d'autres regards se rapprochent de moi.

J'ai des copains amis, qui répondent pour moi.
Les soirs télé, oublie, ils ne sont plus pour moi.
Crois moi maint' nant, je vis, j'en appelle' plus au ciel,
Pourtant, plus fort qu'ici, quelque chose' m'ensorcelle'.
Je te veux.
Je te veux.

Je te veux et je t'en veux, d'être toi.
Je te veux et je t'en veux, de ne pas être à moi.
Je te veux et je t'en veux, prends garde' à toi,
Aujourd'hui, d'autres regards se rapprochent de moi.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr